



Rencontre au clair-obscur

Quinze ans de collaboration artistique entre Nicolas Liguori et Arnaud Demuynck
Catalogue d'exposition



Directeur de la publication

Arnaud Demuyck

Textes, maquette

Laurence Deydier

Imprimeur

Optimum, Roubaix

Une publication

Les Films du Nord
27 avenue Jean-Lebas
59100 Roubaix, France
www.lesfilmsdunord.com
La Boîte, . . . Productions
Rue du Fort 109
1060 Bruxelles, Belgique

Dépôt légal

Octobre 2017

Rencontre au clair-obscur

Quinze ans de collaboration artistique entre Nicolas Liguori et Arnaud Demuyck



Rencontrer un artiste comme Nicolas Liguori, pour un producteur, est une chance.

Nous avons commencé notre collaboration en 2003 sur ma première réalisation en animation, *Signes de vie*, pour lequel il était décorateur. Jusqu'à la sortie de notre film en coréalisation, *Le Vent dans les roseaux*, le 18 octobre 2017, nous n'avons jamais cessé de partager le plaisir de travailler sur des œuvres que nous voulions les plus accomplies possible : *Marottes*, *Chahut*, *La Svedese*, *Mémoire fossile*, *L'Histoire du Petit Paolo*, *L'Évasion*, *La Moufle*, *Canto alla vita*. . .

Qu'il soit auteur graphique, auteur-réalisateur, animateur, décorateur, assistant réalisateur, compositeur d'images, Nicolas a toujours contribué avec générosité et exigence à la réussite des films sur lesquels il avait une mission artistique. Car c'est bien d'une sorte de mission qu'il semble habité quand on le regarde travailler. Alliant la patience et la précision, il aspire au plaisir d'une image accomplie dans ses plus

humbles détails, qui font le grand art. Son amour du bel ouvrage mène ses films à un accomplissement d'orfèvre. Au travers d'originaux et de reproductions qui témoignent de son talent de dessinateur et de cinéaste, Les Films du Nord sont heureux de pouvoir offrir un aperçu synoptique du travail de Nicolas Liguori. Ce catalogue présente une approche succincte du chemin que nous avons déjà mené ensemble depuis près de quinze ans, pour notre grand bonheur de cinéastes et, nous l'espérons, pour celui des cinéphiles

Arnaud Demuyck

Sommaire

<i>Mémoire fossile</i>	p. 4
<i>La Moufle</i>	p. 6
<i>Marottes</i>	p. 8
<i>L'Évasion</i>	p. 9
<i>La Svedese</i>	p.10
<i>Canto alla vita</i>	p.11
<i>L'Histoire du Petit Paolo</i>	p.12
<i>Le Vent dans les roseaux</i>	p.14

Peinture, pastel ou crayon sur papier, animation au fusain, animation traditionnelle. . .

Usant de toutes ces techniques, Nicolas Liguori a réalisé quatre films depuis son DMA en cinéma d'animation à l'ESAAT : *Le Vent dans les roseaux* (coréalisé avec Arnaud Demuyck), *Canto alla vita* (coréalisé avec Nathalie Rossetti et Turi Finocchiaro), *L'Histoire du Petit Paolo* et *La Svedese*, deux films dont les musiques sont signées Marc Perrone. Parallèlement, Nicolas Liguori a collaboré à de nombreux films d'animation en tant qu'auteur graphique (*Marottes* de Benoît Razy), assistant réalisation (*La Moufle* de Clémentine Robach, *Kali, le petit vampire* de Regina Pessoa et *Mémoire fossile* d'Anne-Laure Totaro et Arnaud Demuyck), à l'animation ou au compositing (*Braise, Irinka et Sandrinka*, *L'Évasion*, *Chahut*, *Signes de vie*, *La Prophétie des grenouilles*). . .

En 2015, Nicolas Liguori fait partie des huit cinéastes retenus par le CNC et Michèle Lemieux pour une résidence d'expérimentation sur écran d'épingles. C'est sur cet instrument, le dernier écran d'épingles conçu par Alexandre Alexeïeff et Claire Parker dans les années 1970, et restauré entre 2012 et 2014, que Nicolas projette de réaliser son prochain film. Dans cette perspective, il s'est formé à Lille à la gravure auprès de l'artiste Nathalie Grall : « la gravure m'intéresse pour le travail sur les clairs-obscur, et également pour sa dimension artisanale. Je pratique spécifiquement la taille-douce : pointe sèche et burin sur cuivre, manière noire sur cuivre, cette dernière technique donne un rendu très proche de l'impression donnée par l'écran d'épingles, sorte de velouté noir duquel on fait ressortir d'infinies nuances de gris. »
Né le 29 juillet 1981 à Lille (France)

Arnaud Demuyck est réalisateur, scénariste et producteur

spécialisé dans le court et moyen métrage d'animation (5 à 6 films produits par an en moyenne). Depuis *L'Écluse*, une courte fiction chorégraphique réalisée en 2000, il a écrit et réalisé de nombreux films d'animation parmi lesquels une trilogie chorégraphique avec *Signes de vie* (2004), *À l'ombre du voile* (2006), *L'Évasion* (2007), puis une trilogie poétique qu'il coréalise avec Christophe Gautry (*La Vita Nuova*, *Le Concile lunatique* et *Un spectacle interrompu*) et *Mémoire Fossile*, coréalisé avec Anne-Laure Totaro.

Avec *Sous un coin de ciel bleu*, son écriture s'oriente davantage vers le jeune public, soit en adaptant des contes et ritournelles traditionnels (*La Moufle*, *La Carotte géante*, *La Loi du plus fort*, *La galette court toujours*), soit en portant à l'écran des livres pour la jeunesse (*Compte les moutons*, *La chasse au Dragon*, *La Licorne*, *Un travail de fourmis*). Il est également l'auteur de deux scénarios originaux de 26 minutes : *Le Parfum de la carotte* (coréalisé avec Rémi Durin, plus de 200 000 entrées en salles) et *Le Vent dans les roseaux* (coréalisé avec Nicolas Liguori), deux films dans lesquels la musique tient une place essentielle.

Arnaud Demuyck développe en 2017 son premier long métrage d'animation, *Yuku et la fleur d'Himalaya*. Sur le parcours que sera la production de ce film, il compte poursuivre l'écriture de scénarios et d'albums destinés au jeune public. Il construit ainsi des programmes complets de films courts qu'il considère « à l'égal des longs métrages ». Pour s'adresser au jeune public dans les salles, il a aussi conçu La Chouette du cinéma, alter ego et messagère portant son regard de cinéaste.

Né le 11 août 1966 à Courtrai (Belgique)





Mémoire fossile

Dessiner au charbon, une évocation de la mine

350 millions d'années séparent le cri fracassant d'un iguanodon, pris au piège dans les marécages, et les jeux d'un petit garçon à l'ombre du chevalement d'une cité minière. Une expérience initiatique dessinée par « extraction à la gomme » du charbon d'où émergeront la conscience de l'histoire et le désir de mémoire.

Charbon animé,
9 min, 2009

Réalisation

Anne-Laure Totaro
et Arnaud Demuynck

Scénario

Arnaud Demuynck

Assistant réalisation

Nicolas Liguori

Animation

Anne-Laure Totaro,
Nicolas Liguori

Bande sonore

Falter Bramnk

Comment définiriez-vous votre film *Mémoire fossile* ? Et comment avez-vous redonné vie à cet univers aujourd'hui disparu ?

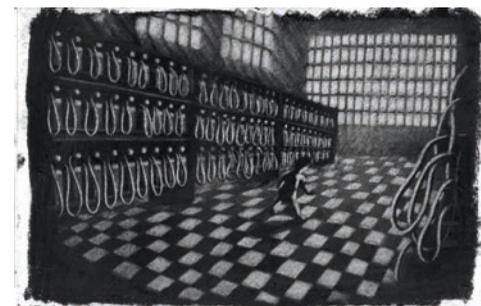
Arnaud Demuynck : *Mémoire fossile* est le voyage sonore et visuel d'un petit garçon qui, à l'aide d'un stéthoscope, peut entendre les bruits disparus de la mine : le brouhaha des voix des mineurs, l'appel à la grande bataille du charbon, le vacarme des machines d'extraction. . .

C'est d'abord un désir graphique qui a impulsé l'écriture de *Mémoire fossile*. J'ai voulu développer une approche à la fois documentaire et artistique pour nourrir l'émotion de la fiction. Nous avons été puiser la matière sonore dans des archives,

celles du PASS à Mons (Belgique) et du Centre historique minier de Lewarde, dans le Nord. Nous avons consulté des heures d'enregistrements audio, vidéo et des centaines de photos. Nous voulions approcher la réalité historique des sons et des images pour mieux inviter à la



Anne-Laure Totaro sur le film *Le Bouillon*, 2005



La lampisterie, recherche



La lampisterie, image du film

mémoire tout en transmettant l'émotion subjective et humaine qu'éveillent ces documents. Les bruits de la mine sont impressionnants, et ce qu'il reste aux mineurs des bruits qu'ils ont vécus dans le passé est un souvenir indescriptible qui fait remonter en eux une forte émotion. Le travail musical, souvent proche de bruitages musicaux, permet d'approcher ce fantasme sonore, entre le réel et le souvenir exacerbé.

La technique utilisée pour le film est assez particulière ?

A. D. : J'ai longtemps cherché la personne qui pourrait interpréter les images que j'avais en tête. J'étais très attiré par la gravure que je trouvais particulièrement représentative de l'univers de la mine. Et puis, un jour, j'ai vu le film d'études d'Anne-Laure Totaro, *Le Bouillon* qu'elle avait réalisé à l'école de La Poudrière en appliquant une technique

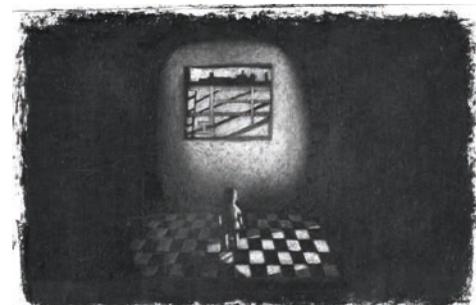
très particulière du dessin animé au charbon, inspirée des films du Sud-Africain William Kentridge. C'était évidemment la technique parfaite pour mon histoire.

Anne-Laure utilisait un fusain très épais dont elle recouvrait la feuille de papier avant de venir dessiner à la gomme et de donner ainsi la lumière à ses personnages et à ses décors. Dans chaque séquence, les dessins se juxtaposent toujours sur la même feuille, et portent les traces des dessins antérieurs. Un travail de titan qu'elle a mené à bien avec son assistant sur le film, Nicolas Liguori. Il se trouve que Nicolas avait réalisé son court métrage *La Svedese*, en 2007-2008, avec une technique très proche de celle d'Anne-Laure (*lire page 10*). Anne-Laure et Nicolas ont ainsi travaillé côte à côte pendant de longs mois, et dans une très grande complicité, animant tous deux au fusain le film de l'autre.

À découvrir :

- le film
- le making of Arte
- un livret pédagogique www.lesfilmsdunord.com/memoire-fossile

© Les Films du Nord,
Digit Anima,
La Boîte, . . . Productions,
Suivez mon regard,
Pictanovo
Hauts-de-France,
ASBL Hainaut Cinéma



Le petit garçon découvre le plan de coupe de la mine, recherche



Le petit garçon découvre le plan de coupe de la mine, plan du film



La Moufle

Variation autour d'un conte traditionnel

Il neige. Lily et son grand-père préparent un petit nichoir pour aider les oiseaux à passer l'hiver. « Mais où se protégeront les autres animaux du jardin ? », se demande la petite fille. Elle dépose alors une moufle au pied de l'arbre où est fixé l'abri aux oiseaux.

Papier découpé,
8 min 28, 2014

Réalisation, image

Clémentine Robach

Scénario

Arnaud Demuynck
d'après un conte
traditionnel russe

Assistant réalisation

Nicolas Liguori

Animation

Clémentine Robach,
Nicolas Liguori,
Élise Catros

Conception sonore

Falter Bramk

La Moufle est une histoire classique

qui a fait l'objet de très nombreuses versions dans l'édition jeunesse, mais n'avait presque jamais été adaptée au cinéma.

C'est à l'origine un conte traditionnel ukrainien autour d'une moufle perdue que des animaux de la forêt vont se partager bon gré mal gré. Chaque animal, grelottant, vient se réchauffer à la chaleur de la laine en poussant un peu l'animal déjà installé. La moufle devient un gîte de fortune, bienvenu mais fragile et surtout convoité de tous. Distendue, elle finira par éclater, dispersant tous les animaux bien surpris.

« Si les enfants semblent tant aimer cette histoire, c'est parce qu'elle se raconte comme une ritournelle, souligne Arnaud Demuynck, auteur du scénario du film. La surprise et

l'inquiétude des animaux déjà abrités sont connues des enfants et leur permettent d'anticiper l'action. Ils connaissent les occupants et savent qu'ils vont devoir partager la chaleur de l'abri. Jusqu'au moment où ce n'est plus possible, et c'est l'explosion. »

Dans cette adaptation, Lily est en vacances chez ses grands-parents. Il neige, et tout en aidant son grand-père à fixer un nichoir pour les oiseaux, elle se demande comment feront les autres animaux pour se trouver un abri chaleureux. Elle dépose alors une moufle au pied de l'arbre. Le conte se déroule entre fantaisie et réalité. Le matin, Lily ne trouve plus sa moufle par terre, mais voit sa grand-mère la réparer. Que s'est-il vraiment passé pendant la nuit ?



Séquence en tournage sous banc-titre



Nicolas fabrique le décor de la chambre de Lily

« Je connaissais l'univers graphique de Clémentine Robach, porté naturellement vers les enfants, je lui ai proposé de réaliser ce court métrage pour jeune public », poursuit Arnaud Demuynck.

Du papier artisanal népalais

Le choix de la technique s'est très vite porté sur l'animation traditionnelle en papier découpé, parfois rehaussée de traits de crayon de couleur ou de pastel sec. « Les personnages articulés comme des marionnettes à plat rappellent les découpages que les enfants aiment effectuer, commente Clémentine Robach. J'ai choisi pour cela un papier artisanal népalais qui laisse une part très importante aux ressentis : le chaud, le froid, le doux, le pelage des animaux, le frôlement du vent. . . Il permet de chercher, par le choix des matières, un rendu sensible : si les enfants ont envie de toucher le film, mon but est atteint ! »

Animation image par image

De longs mois ont été nécessaires à la découpe aux ciseaux des pantins, plus de cent, et des décors du film. « Je me suis principalement occupé de la fabrication des décors intérieurs, entre autres choses, quand

Clémentine, assistée de deux personnes, découpait les animaux, dans toutes les tailles nécessaires au tournage », explique Nicolas Liguori. Puis ce furent trois mois de tournage très intenses dans les studios de Ciclic, en région Centre, durant lesquels Clémentine et Nicolas ont travaillé en animation directe image par image sous l'appareil photo (banc-titre). « L'animation en papier découpé est différente de celle du dessin sous caméra. Nous étions, Clémentine et moi, très concentrés sur le mouvement. J'aime tout particulièrement animer au banc-titre. Il y a des imprévus bien sûr, mais c'est ça qui est excitant. »

À découvrir :

- le film au cinéma dans *La Chouette, entre veille et sommeil*
 - le making of *La Chouette découvre La Moufle* et l'exposition sur www.lesfilmsdunord.com/la-moufle
 - le livre papier, l'ebook, des jeux . . . www.lachouetteeducinema.com
- © Les Films du Nord, La Boîte . . . Productions, Pictanovo Hauts-de-France



La chambre de Lily, image du film



Marottes

Des décors peints à l'huile sur papier

Les parents de Céline, dix ans, partent pour quelques jours. Pendant cette absence, un nombre inhabituel de rencontres a lieu entre Céline et Valentin, un garçon instable et parfois violent qui habite le même village. Leurs jeux et leurs conditions si différentes créent entre eux un mélange de curiosité et de crainte mutuelles.



Animation traditionnelle,
13 min, 2006

Scénario, réalisation

Benoît Razy, d'après *L'Enfant et l'oiseau* de Sylvie Plessy

Création graphique

Nicolas Liguori

© Folimage, Les Films du Nord,
La Boîte, . . . Productions,
Digital Graphics,
ASBL Hainaut Cinéma,
Pictanovo, Arte France

Sept séquences comme des tableaux, quatre moments dans la vie d'un groupe d'enfants, composent des portraits qui restent inachevés, comme le sont les personnages eux-mêmes. Dans une esthétique réaliste qui pourrait être proche de la fiction, le dessin et l'animation transfigurent l'histoire, emportant l'action dans l'imaginaire.

Benoît Razy a sollicité Nicolas Liguori pour mener les recherches graphiques de son film, « parce que, détaille le réalisateur, son dessin à la fois élégant et tourmenté ainsi que son sens de la lumière collaient parfaitement à mes intentions sur ce film ». Nicolas Liguori compose ses premières recherches au fusain. Mais Benoît Razy le pousse vers la couleur.

Finalement, les décors seront réalisés à la peinture à l'huile sur papier, les personnages animés au crayon puis colorisés par ordinateur. *Marottes* privilégie un graphisme d'ombre et de lumière, aux contours et aux visages parfois imprécis, dans des paysages et des décors constamment vivants et animés.



Recherches de personnage (à gauche) et de décor



L'Évasion

Interpréter la danse au pinceau

Un homme est en prison. Il parvient à s'enfuir jusqu'au toit de l'immeuble. Du haut des miradors, un militaire le tient en joue. Là, l'homme exprime devant ses geôliers toute la mesure de sa liberté.

Troisième volet d'une trilogie chorégraphique écrite et réalisée par Arnaud Demuynck, *L'Évasion* vient après *Signes de vie* et *À l'ombre du voile*. Ces trois courts métrages sont nés, entre 2004 et 2007, du désir d'intégrer une séquence dansée dans un film d'animation. « *La danse va directement au corps, aux émotions et à la spiritualité qui caractérisent la vie* », commente le réalisateur.

L'écriture s'est ainsi inspirée de chorégraphies préexistantes, ici un solo du chorégraphe Thomas Lebrun. Sortie de son contexte original et retravaillée avec le chorégraphe pour l'intégrer dans l'animation, la danse a tout d'abord été filmée en vidéo témoin pour être découpée et intégrée dans le

montage. Le passage de cette séquence filmée à l'animation ne se fait pas au moyen de la rotoscopie (duplication directe des mouvements), mais grâce à une ultime interprétation, celle de l'animateur. C'est Nicolas Liguori qui fut chargé d'animer au pinceau sur papier la séquence de la danse dans *L'Évasion* : « *La vidéo est importante car elle aide à comprendre le mouvement et à le réinterpréter. Tout en respectant l'univers graphique du film, j'ai cherché à libérer le tracé, qu'il se réduise parfois à un signe. Il reste la trace du pinceau, sans volume, pour donner une image percutante, une animation tranchée qui restitue la violence ou l'apaisement contenus dans la danse.* »

Animation traditionnelle,
9 min 13, 2007

Réalisation, scénario

Arnaud Demuynck

Coréalisation

Gilles Cuvelier,

Gabriel Jacquel

Chorégraphie

Thomas Lebrun

Animation danse

Nicolas Liguori

Bande sonore

Falter Bramnk

© La Boîte, . . . Productions,

Les Films du Nord,

Frits GVC, Pictanovo

Hauts-de-France

À découvrir :

- le film
- un livret pédagogique
- la séquence dansée
www.lesfilmsdunord.com/levasion



La Svedese

Fusain animé pour une rencontre cinématographique

Un couple se retrouve et s'aime sous la lumière écrasante de l'été napolitain. Au son de l'accordéon de Marc Perrone, La Svedese rend un hommage émouvant à Ingrid Bergman et Roberto Rossellini, à la rencontre aussi improbable qu'explosive d'une célèbre actrice d'Hollywood et d'un réalisateur missionnaire.

Fusain animé,
9 min 17, 2008

Réalisation, scénario

Nicolas Liguori

Animation

Nicolas Liguori,
Anne-Laure Totaro

Musique originale

Marc Perrone

Création sonore

Falter Bramnk
© La Boîte, Productions,
Les Films du Nord,
Vivement lundi !

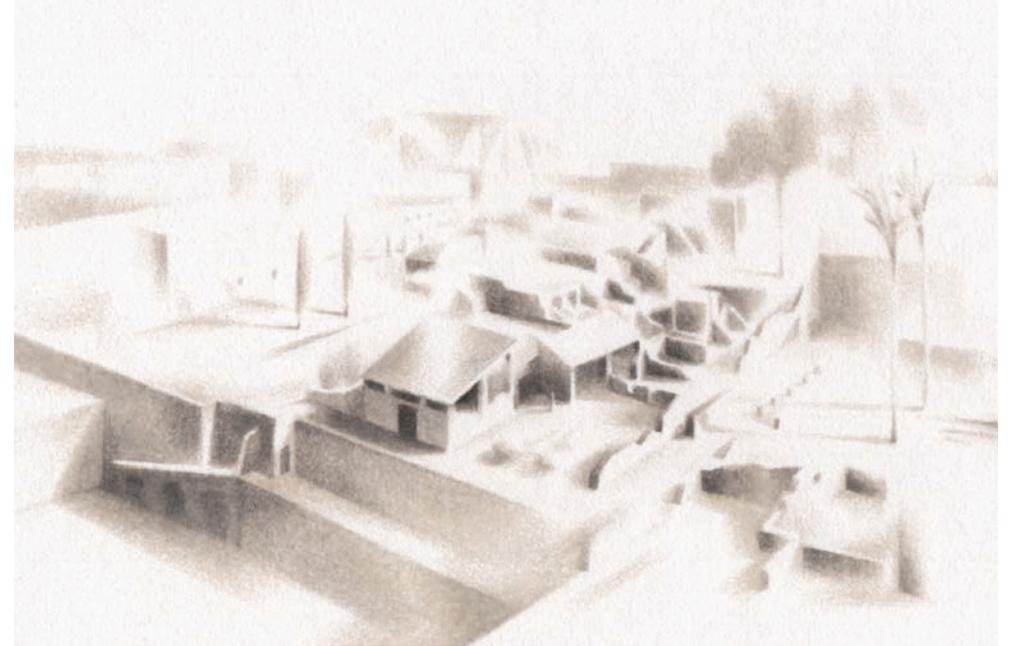
Film à découvrir :

www.lesfilmsdunord.
com/la-svedese

« **La Svedese, ou 'la Suédoise', est un hommage** au cinéma de Roberto Rossellini et à sa rencontre avec Ingrid Bergman. Il aborde de manière évocatrice une histoire d'amour et de séparation dans cette Italie du Sud, qui m'intrigue et me fascine », confie Nicolas dont c'est alors la première réalisation.

L'animation est faite sur une seule feuille où se mêlent décors et personnages. Chaque image, directement animée sous caméra, est réalisée au fusain sur papier calque, puis gommée et redessinée au fur et à mesure pour créer le mouvement. Le fusain n'accroche jamais complètement au calque, ce qui permet d'obtenir un rendu fragile et vaporeux où l'ombre et la lumière sont modelées au pinceau, au doigt ou au crayon-gomme.

Esthétiquement, le film repose sur des jeux de clair-obscur, avec un travail particulier sur le velouté et la douceur de l'image. « J'accorde une attention particulière aux clairs-obscur. Des artistes comme Daumier ou Spilliaert m'inspirent, mais s'il est un nom à retenir, c'est celui d'Edward Hopper pour la lumière, les compositions, le modelé des personnages et la mise en scène. »



Canto alla vita

Un documentaire très intime, des séquences animées

Raymond et Raymond s'aiment. Quand le cancer s'empare de l'un d'eux, déjà séropositif depuis 27 ans, leur combat devient commun. Témoignant leur amour à leurs amis, ils tentent de renaître à une vie nouvelle mais forcément inconnue. Leur cheminement nous entraîne dans un étonnant voyage sentimental.

Dans le film *Canto alla vita*, Nathalie Rossetti et Turi Finocchiaro rendent hommage à leur ami Raymond Jacquemin, mort en 2010 à l'âge de 57 ans. Le sujet est douloureux. Mais les réalisateurs veulent, à travers ce film, composer une « ode à la vie » grâce notamment aux échappées que représentent les séquences animées.

« Lorsque j'ai été sollicité par Nathalie et Turi pour réaliser les parties animées de leur documentaire, j'ai pensé immédiatement à le faire sur l'écran d'épingles, se souvient Nicolas. Surface de suggestion, l'écran d'épingles permet de dessiner avec la lumière puisque ce sont les ombres des épingles qui forment les noirs de l'image. De plus, la technique de

l'animation directe oblige l'animateur à modifier indéfiniment son image, jusqu'à la faire disparaître complètement. Le lien entre mon travail, le sujet du film, cette fin inéluctable, et le caractère éphémère des images réalisées sur l'écran d'épingles prenait dès lors tout son sens. » Finalement, l'écran d'épingles n'ayant pu être restauré dans les temps, Nicolas réalise les séquences au pastel et au crayon de papier. « Et c'est tant mieux pour le film, conclut Nicolas. La technique du crayon sur papier a permis de nombreux allers-retours entre Nathalie, Turi et moi. L'animation était importante à leurs yeux, essentielle même pour le montage final. Elle met un peu de distance dans ce sujet très intime. »

Documentaire,
61 min 37, 2016

Réalisation

Nathalie Rossetti,
Turi Finocchiaro

Réalisation partie animée

Nicolas Liguori
© Borak Films (Belgique),
Les Films du Nord,
Luna Blue Film (Belgique)

À découvrir :

 CANTO ALLA VITA



L'Histoire du Petit Paolo

Une rencontre légendaire racontée aux enfants

En 1863, en Italie, un pèlerin autrichien voyage avec une mystérieuse boîte à musique sur le dos. Sa rencontre avec le petit Paolo fera basculer le destin du petit garçon ainsi que celui de l'accordéon. L'Histoire du Petit Paolo évoque deux personnages centraux dans l'histoire de cet instrument : son inventeur Cyrill Demian et Paolo Soprani, l'un des fondateurs de l'industrie de l'accordéon à Castelfidardo. Une légende racontée aux enfants par Marc Perrone.

Peinture numérique
et vidéo,
21 min 52, 2011

**Réalisation, scénario,
création graphique**

Nicolas Liguori

Musique originale

Marc Perrone

Animation

Gilles Cuvelier,
Gabriel Jacquel

En 2008, Nicolas Liguori terminait son premier film *La Svedese*. Cet hommage émouvant au couple Ingrid Bergman et Roberto Rossellini se fit, à l'écran, au son de l'accordéon de Marc Perrone. Les deux hommes partagent non seulement les mêmes origines italiennes, mais encore le même amour pour le cinéma et la musique. Ainsi Arnaud Demuyne suggéra à Nicolas Liguori l'idée de s'inspirer, pour *L'Histoire du Petit Paolo*, d'un spectacle musical au cours duquel Marc Perrone raconte à des enfants l'histoire d'un petit garçon qui, fasciné par le son de l'accordéon, décide d'y consacrer toute sa vie.



Procédé technique du monotype

L'Histoire du Petit Paolo est un mélange d'images filmées de Marc Perrone, racontant à un public d'enfants l'histoire de ce petit Paolo et d'images d'animation lui donnant vie. « Marc offre aux enfants son interprétation de cette rencontre légendaire entre Paolo Soprani, encore enfant, et l'inventeur de l'accordéon, Cyrill Demian, confie Nicolas. J'ai souhaité en offrir une nouvelle interprétation, par l'emploi de l'animation justement, en agrémentant de détails nouveaux l'histoire imaginée par Marc. »

La technique du monotype

« J'ai cherché à développer pour ce film un univers graphique beaucoup plus stylisé et moins réaliste que dans mes précédents films *Marottes* et *La Svedese*, qui privilégiaient une composition de l'image dans un découpage en tableaux », poursuit le réalisateur. Partant de recherches graphiques en monotype (procédé d'estampe unique), l'esthétique du film s'est orientée vers une image modelée par l'ombre et la lumière, sans contours ni traits dessinés. L'emploi de la tablette graphique et du logiciel TVPaint pour l'animation ont permis d'obtenir un rendu proche de la peinture animée.

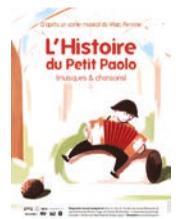
« J'ai fait le choix d'une animation fluide qui s'appuie sur la musique, pour jouer sur la perception des formes grâce au mouvement. Une image fixe sur les soufflets de l'accordéon peut paraître abstraite, mais en mouvement

le soufflet devient parfaitement identifiable. Ce choix souligne le point de vue subjectif de l'enfant : sa fascination pour cet objet nouveau, inconnu et magique par la musique qu'il produit. »

Une parabole

Marc Perrone est un homme qui aime partager l'amour de la musique, et celui de son instrument, un accordéon diatonique fabriqué dans un village du centre de l'Italie devenu au XX^e siècle le berceau mondial de l'accordéon. « L'Italie revient souvent en toile de fond dans mes films : ici, l'action se déroule dans la région des Marches, précise Nicolas. C'est un coin de l'Italie que j'affectionne particulièrement car il s'y trouve des membres de ma famille. Et le hasard faisant bien les choses, c'est là que se trouve la capitale de l'accordéon, Castelfidardo, ainsi que de nombreux fabricants dont les célèbres frères Castagnari. »

L'Histoire du Petit Paolo est une parabole, l'enfant ne sait rien de l'instrument qu'on lui met entre les mains. Pour mieux le comprendre, il le démonte et en joue avant même de savoir la musique. Puis il en construit un pour son ami. « Cette histoire de filiation est marquée par le passage de l'instrument de musique des mains de son inventeur à celles du jeune Paolo. La transmission s'opère à l'écran de Marc aux enfants, de Cyrill à Paolo et, bien sûr du film au public. »



À découvrir :

• le DVD

en vente sur heeza.com
• le film sorti au cinéma en 2012 dans un programme de courts métrages
L'Histoire du Petit Paolo (musiques & chansons)
gebekafilms.com

© Les Films du Nord,
Digit Anima, Folimage,
STM Wéo, Pictanovo
Hauts-de-France



Décor seul



Image finale



Le Vent dans les roseaux

Parler de désobéissance civile et d'insoumission aux plus jeunes

Eliette, une petite fille de huit ans, vit dans un pays où le roi a interdit la musique. Un troubadour venu d'Orient s'y fait confisquer ses instruments. Mais il est peu enclin à la servitude et rencontre Eliette qui a sculpté en cachette une flûte dans un roseau sauvage. Eliette et le troubadour se lient d'amitié. Ensemble, ils vont mener le peuple à se libérer de la tyrannie.

Papier découpé,
26 min 37, 2017

Réalisation

Nicolas Liguori,
Arnaud Demuyck

Scénario

Arnaud Demuyck

Image

Nicolas Liguori

Musique

Karim Baggili

© Les Films du Nord,
La Boîte, . . . Productions,
Nadasdy Film,
Pictanovo Hauts-de-France,
RTBF, OUFtivi

D'où vient cette histoire du *Vent dans les roseaux* ?

Arnaud Demuyck : Un matin, alors que j'écoutais les infos à la radio, ma fille me demande : « *Dis, ça veut dire quoi le printemps arabe ?* » Me voilà amené à expliquer, avec des mots simples, à une petite fille de cinq ans la notion cruciale de désobéissance civile. Apporter une réponse appropriée à son jeune âge, sans aller trop vite, mais sans cacher non plus le réel dans lequel nous vivons. L'envie est alors née, en tant qu'auteur autant que père, d'écrire une histoire qui aborderait ce thème de manière figurée et accessible aux très jeunes spectateurs. Alors que l'obéissance fait partie de l'éducation des

enfants, et que le respect de l'autorité participe au fonctionnement de la société, l'idée de l'essentielle désobéissance devant un pouvoir abusif est passionnante à développer.

J'ai imaginé un pays où le roi avait interdit les instruments de musique et leur usage parce que son fils était devenu sourd et muet. Cette réaction arbitraire à une souffrance intime, qu'un homme détenant le pouvoir fait subir à son peuple est assez imagée pour aborder le thème de l'oppression avec un jeune enfant. Il est aisé pour lui de comprendre l'absurdité de l'interdiction, d'en ressentir toute l'injustice sans images traumatisantes.

Pourquoi avoir situé cette histoire au Moyen Âge ?

A. D. : Cela permet de distancier le sujet pour mieux l'approcher. Il peut y être question de roi, de prince, et presque de princesse. . . C'est un univers de conte qui se met en place contenant à la fois une force symbolique et réaliste. Et la musique est un contre-pouvoir qui permet l'expression d'une force populaire, d'une résistance de la liberté. L'instrument de musique devient une arme pour contrer la puissance royale.

Nicolas Liguori : L'iconographie du Moyen Âge est une source d'inspiration inépuisable. L'enjeu graphique était de taille : comment traiter visuellement une période chargée d'une immense iconographie tout en proposant autre chose, qui corresponde à ma démarche artistique ?

J'ai voulu créer un univers à la fois riche et fidèle dans les détails (vêtements, outils, instruments, architecture), et simple dans l'apparente naïveté de la représentation.

Quelle a été la technique utilisée pour réaliser ce film ?

N. L. : La recherche de financement du film a pris beaucoup de temps. Ce qui nous a donné l'occasion, avec Arnaud, de faire de très nombreux allers-retours sur le scénario, et d'affiner les recherches artistiques en fonction de la technique. Le choix du papier découpé numérique permettait de dessiner des formes simples, géométriques et frontales tout en gardant une forte expressivité des visages, pour compenser l'absence de volume. J'ai cherché une grande simplification des formes, et préservé cette chaleur propre aux techniques traditionnelles par le choix d'une palette colorée faite à la gouache. Les décors ont donc été peints à la gouache rehaussée de crayon, et les marionnettes ont été tracées au pastel, colorisées puis animées

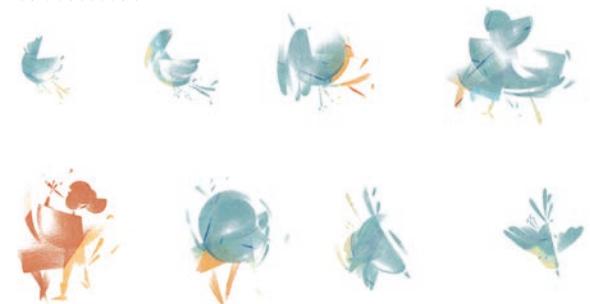


numériquement. Il me tenait à cœur de maintenir un savoir-faire artisanal dans nos métiers aujourd'hui largement dominés par l'image informatique.

Vous parliez de musique comme contre-pouvoir. . .

A. D. : En effet, la musique tient un rôle fondamental, alors même qu'elle est interdite dans le royaume. Si les instruments sont proscrits, il en reste toujours un qui permet de s'exprimer et de faire de la musique : le corps ! Et cela correspond à la séquence du fabliau, moment crucial où le troubadour sème la graine de la révolte parmi le peuple et l'invite à s'insurger contre le pouvoir établi.

N. L. : La mise en scène est pensée pour embarquer le jeune spectateur dans un récit énergique, effronté et musical à l'image de sa jeune héroïne, avec en plus le brin de folie du troubadour.



Recherches colorées (en haut), séquence du fabliau, détail (ci-dessus)



Nicolas Liguori au fusain sur une image du film *La Svedese* (ci-dessus)
Recherche pour *L'Histoire du Petit Paolo*, monotype (ci-dessous)

Rencontre au clair-obscur

Quinze ans de collaboration artistique entre Nicolas Liguori et Arnaud Demuynck

Rencontrer un artiste comme Nicolas Liguori, pour un producteur, est une chance. Depuis *Signes de vie*, en 2003, jusqu'au *Vent dans les roseaux*, en 2017, Arnaud Demuynck et Nicolas Liguori n'ont jamais cessé de partager le plaisir de travailler sur des œuvres qu'ils voulaient les plus accomplies possible : *Marottes*, *Chahut*, *La Svedese*, *Mémoire fossile*, *L'Histoire du Petit Paolo*, *L'Évasion*, *La Moufle*, *Canto alla vita* . . .

Ce catalogue présente une approche succincte du travail artistique de Nicolas Liguori, qu'il soit auteur graphique, auteur-réalisateur, animateur, décorateur, assistant réalisateur, compositeur d'images. Alliant la patience et la précision, il aspire au plaisir d'une image accomplie dans ses plus humbles détails, qui font le grand art. Son amour du ouvrage mène ses films à un accomplissement d'orfèvre.

Un catalogue réalisé par Nicolas Liguori et Les Films du Nord, en octobre 2017, à l'occasion de la manifestation Les Lucioles, avec la collaboration du cinéma Le Cinématographe à Nantes.



Les Films
du Nord



LA BOITE, ... PRODUCTIONS

DIGIT



Anima

studio



KULVEZ

regard